MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 43-67

Henri Wild

Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

STATUE D'UN NOBLE MENDÉSIEN
DU RÈGNE DE PSAMÉTIK Ier
AUX MUSÉES DE PALERME ET DU CAIRE

PAR

HENRI WILD

La section égyptienne du Museo Nazionale de Palerme compte, au nombre de ses pièces maîtresses, un buste viril au visage singulièrement expressif, qui est le portrait d'un noble de Mendès, nommé Bès (Ba·sa). Ce monument était signalé jusqu'ici, avec parfois la restriction du doute, comme représentant le fondateur de la XXVIe dynastie, d'après les cartouches de Ouah·ib·rê-Psamétik gravés sur son pilier dorsal [1].

L'examen attentif de l'original, dans la capitale sicilienne, devait m'amener à reconnaître, dès que furent à ma disposition les ouvrages indispensables, que le buste complétait la moitié inférieure d'une statue d'homme, accroupi à l'orientale, appartenant au Musée Égyptien du Caire. La similitude de l'anthroponyme, dont une variante graphique se retrouvait sur les deux fragments, était un premier indice; un autre était fourni par le texte en quatre colonnes du pilier dorsal. Mais ce qui m'ôta tout doute, dès avant que j'eusse l'occasion de voir la partie restée en Égypte, fut de reconnaître, sur la photographie publiée par Borchardt [2], la continuation d'une veine oblique

[1] Austin, *On a fragmentary Inscription of Psametik I, in the Museum of Palermo,* in *T. S. B. A.,* VI [1878], p. 287-288 et pl. entre p. 286 et 287; Gauthier, *L. d. R.,* IV, p. 76 [XLIII]; Porter/Moss, *Bibl.,* IV, p. 36. — Miss Austin n'a pas reconnu que l'inscription dorsale commençait par le nom du personnage figuré par la statue et elle signale cette inscription comme gravée 'upon the base of the upper portion of a sitting figure, possibly of the monarch himself'. Le terme «base», repris par les auteurs suivants, prête évidemment à confusion.

[2] Borchardt, *Statuen..., C. G. C.,* IV, p. 122 et pl. 172 [n° 1233]. Au *Journal d'entrée,* le n° 32011 a été enregistré apparemment en 1898, sans indication de date.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la pierre, passant en bandoulière de l'épaule droite au flanc gauche, pour continuer, à partir du coude, sur la cuisse; ce détail tout matériel devait se vérifier aussi sur la face postérieure.

Au Caire, la confrontation des mesures prises à Palerme confirma l'identification déjà faite d'après la seule publication du *Catalogue général*. Celles, en particulier, de l'inscription dorsale, correspondaient exactement [1]. En outre, les contours des cassures, compte tenu de l'usure de la pierre et des minimes parties manquantes, s'épousaient. On pouvait dès lors tenter une reconstitution théorique de la statue par assemblage de photographies; celle que proposent les planches II à V n'est qu'un pis-aller, les prises de vues ayant été exécutées dans des conditions d'éclairage sensiblement différentes [2]. Il s'agissait surtout de publier le monument dans son ensemble; c'est l'objet du présent article.

Enregistrement :

La statue est brisée presque horizontalement un peu au-dessus de la ceinture. Les deux parties sont cataloguées comme suit :

a) Partie supérieure : Palerme, Museo Nazionale, n° 758 du catalogue (fiche correspondante n° 145) [3].

b) Partie inférieure : Le Caire, Musée Égyptien, n° 1233 (*Journal d'entrée* n° 32011).

Dimensions :

Fragment *a*) : hauteur : 0 m. 335, largeur maximale : 0 m. 27.
Fragment *b*) : hauteur : 0 m. 29. — Base : largeur : (devant) 0 m. 325, (derrière) 0 m. 27; longueur : 0 m. 345; hauteur : 0 m. 095.

[1] Voir ma copie en fac-similé faite sur les originaux (fig. 2).

[2] Je remercie B. V. Bothmer d'avoir bien voulu me confier, en vue de cet article, les photographies exécutées par lui de la statue de Bès, tant à Palerme qu'au Caire, documents destinés au *Corpus of Late Egyptian Sculpture*. Je suis seul responsable de leur montage.

[3] J'exprime ma vive gratitude à M^me^ Marconi, chef du Service des Antiquités pour les provinces de Palerme et Trapani, dont dépend la section égyptienne du Museo Nazionale de Palerme, d'avoir bien voulu m'autoriser à publier le fragment de la statue appartenant à ce dernier.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Intacte, la statue mesurait donc une soixantaine de centimètres de haut [1].

Matière :

Granit gris foncé à larges veines plus claires, d'un gris rosé.

DESCRIPTION

(Planches II-V).

Le personnage est accroupi, jambes croisées, sur le sol, figuré par une base formant bloc avec lui. Il est vêtu d'un pagne uni et court, dont il tient le bord inférieur de ses deux mains [2], légèrement à l'intérieur des genoux, les avant-bras reposant sur le plat des cuisses. Sa coiffure, également simple et unie, est une perruque qui laisse le front dégagé relativement haut, couvre la tempe d'une patte coupée au niveau de l'œil, maintient l'oreille visible et descend, en une masse légèrement incurvée en dedans vers le bas, jusque sur la nuque et les épaules, qu'elle recouvre à demi.

Le visage est remarquable par une certaine maigreur, qui en accuse les traits : poches sous les yeux largement ouverts et relevés vers les tempes; sillons délimitant en triangle la région labio-nasale; prognathisme et étroitesse du maxillaire. Les injures causées par les chocs laissent deviner encore les sourcils, qui suivaient l'arcature accusée du front, sans souci de stylisation. Le nez, dont la partie la plus proéminente manque, est assez petit, avec des ailes arrondies et une arête peu marquée, qui rejoint l'os frontal en dessinant une ligne concave très ouverte; il était donc, apparemment, du type camus. La bouche paraîtrait grande si les yeux, cernés de lourdes paupières, ne l'étaient en proportion; autant qu'on en peut encore juger, les lèvres, que semble tendre en avant une forte denture, étaient de contours presque rectilignes. Les oreilles, de grandeur moyenne, sont d'un joli dessin, la gauche placée un peu plus bas que la droite.

Si le profil du visage, dont l'angle facial est très ouvert, a beaucoup perdu de son expressivité à la suite des marques de chocs, la face est impressionnante

[1] Seul le rapprochement des originaux ou de leurs moulages pourrait fournir la dimension exacte.

[2] La main gauche a les doigts plus courts que la droite; il s'agit vraisemblablement d'une anomalie de facture, plutôt que l'indication d'une main plus fermée que l'autre.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par l'amertume et, semble-t-il, la douleur physique, dont ses traits sont empreints. Le regard pensif et comme soucieux, les poches sub-oculaires, la bouche tendue et les sillons obliques limitant les joues trahissent sans doute, plutôt que les atteintes de l'âge, un état morbide en même temps qu'ils constituent autant de caractéristiques d'un authentique portrait.

Le corps est traité de façon plus conventionnelle. Les bras et les jambes ont une rondeur molle, dépourvue de modelé musculaire; les mains et les pieds, ceux-ci la plante tournée vers le haut, sont d'une facture également banale. Cependant, l'ampleur des épaules contraste avec l'étroitesse de la taille et les pectoraux, sur lesquels deux pastilles rondes et plates marquent les seins, soulignent des clavicules très apparentes et placées obliquement, en V très ouvert, d'une manière peu conforme à la réalité anatomique. Le nombril est en creux et parfaitement circulaire.

Le pilier dorsal est un panneau de faible épaisseur, légèrement incliné en arrière pour suivre la ligne générale du corps. Il commence sous la perruque et aboutit à la base, un peu en retrait de la face postérieure de celle-ci. Il porte une inscription en quatre colonnes, qu'introduit au sommet une ligne horizontale; des filets séparent et encadrent le tout, sauf en bas. Une autre inscription, dépourvue de filets de séparation, emplit la face antérieure du pagne, donnant l'illusion d'un document que tiendrait le personnage à plat devant lui et dont l'écriture est tournée vers le spectateur. Les quatre premières lignes offrent une disposition raisonnée, qui sera expliquée ci-dessous, et les quatre dernières vont de droite à gauche. Les hiéroglyphes, d'un travail assez soigné, sont gravés en creux et n'ont pas de traces de couleur.

État actuel :

Dans le fragment de Palerme, à part quelques égratignures au front et au sein gauche, ainsi qu'une cassure au bord de l'oreille gauche, les dégâts les plus marquants ont été causés au nez et aux parties de la bouche et du menton placées directement au-dessous de celui-ci.

Au fragment du Caire manquent la partie supérieure de l'avant-bras droit et les bords vifs de la cassure générale supérieure. Les deux mains ont subi des chocs, spécialement la gauche. A noter encore une légère éraflure au bord

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

antérieur du pagne. En outre, l'angle gauche antérieur de la base fait défaut sur presque toute sa hauteur; peut-être un clivage de la pierre est-il cause de la disparition de ce large pan oblique.

Provenance :

Tmai el Amdîd (Mendès). — (Indication du *Journal d'entrée* du musée du Caire) [1].

LES INSCRIPTIONS

A. *Inscription gravée sur le pagne*

(Planche I, *a* et figure 1).

Comme il a déjà été souligné, la moitié supérieure du texte présente une disposition raisonnée qui ne manque pas d'être déroutante au premier abord, vu l'absence de filets de séparation entre les divers membres de phrases. Le schéma de la figure 1 montre le curieux agencement que subit de ce fait une formule banale dans sa structure :

1. début du proscynème (*ḥtp dỉ nsw* ...);
2-4. suite de l'énumération des dieux;
5. locution introduisant la mention du bénéficiaire (*n k; n*);
6-6*bis*. titres et nom de ce dernier;
7. épithète (*im;ḫ ḥr*);
8-9. double nom royal, suivi derechef du nom du bénéficiaire.

On constatera qu'un décalage a été opéré par le lapicide dans la notation des divinités mentionnées sous 3 et 4; c'est comme s'il avait voulu que les titres et nom de Bès (6 et 6*bis*) fussent encadrés par les noms divins, en vue peut-être de lui assurer plus totalement leur influence bienfaisante. Cette répartition, en quatre directions, des dieux invoqués n'est peut-être pas étrangère au concept du dieu quadruple, tel qu'on l'avait imaginé à Mendès,

[1] Le Musée de Palerme ne possède en ses archives aucune indication de provenance, si ce n'est que le fragment faisant partie de ses collections appartenait autrefois au musée du Monastère de San Martino delle Scale, où il était enregistré sous le n° 65 (Renseignement fourni par M^me^ Marconi).

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



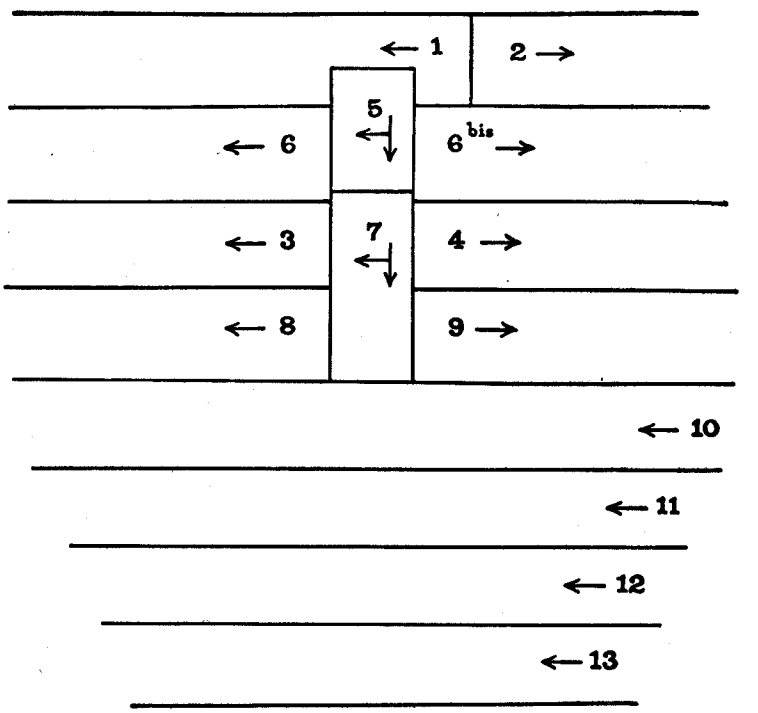
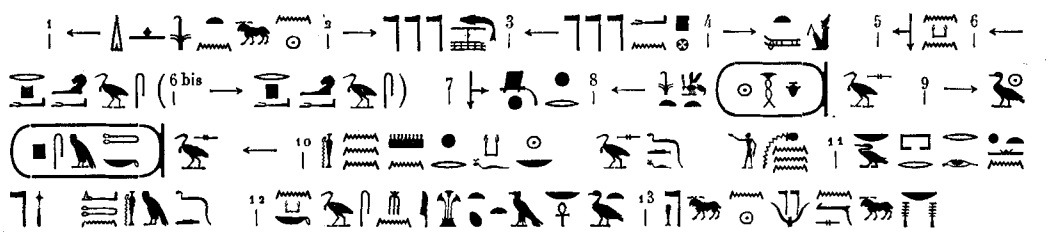


Fig. 1.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au même titre que Bès est nommé également quatre fois dans cette phrase introductrice du proscynème, comme si, pour que ce dernier fût réellement efficient, il fallait que son énoncé obéît à des lois quaternaires.



Observation : Le signe du soleil se différencie, dans les inscriptions de cette statue, d'avec la lettre *ḥ* par une surface convexe, qui donne à croire, sur une photo préalablement passée au talc, qu'il est fait de deux cercles concentriques.

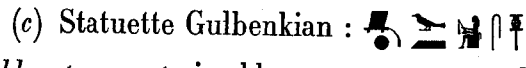
[1] *Offrande que donne le roi au* Ba *de Rê* (a), [2] *aux dieux du nome mendésien,* [3] *aux dieux de Ânep (Mendès),* [4] *à Atoum,* [5] *pour le* ka *du* [6] ([6 bis]) *noble, comte Bès (Ba·sa)* (b), [7] *favorisé du* [8] *roi du sud et du nord Ouah·ib·rê* (c), *Bès,* [9] *fils de Rê Psamétik, Bès :* [10] *une libation perpétuelle pour son* ka (d). — *Bès, il dit : « Ô tous prêtres* ouâb [11] *qui entrez ou sortez pour accomplir les rites en l'honneur du grand dieu, donnez une libation en disant :* [12] *Pour ton* ka, *Bès, enfanté par la musicienne* (?) *Te(nt)·neb·ânkh* (e), *fille du* [13] *prophète du* Ba *de Rê, arbitre des Deux-Dieux* (f), *Smendès ».*

(*a*) Le Bélier de Mendès (*B; nb Ddt*) est désigné ici par l'épithète « âme de Rê » (*b; n Rᶜ*), qu'il porta à la Basse Époque, à la suite de l'emprise grandissante de Rê sur Osiris, épithète calquée sur celle, qu'il portait antérieurement, d'« âme d'Osiris ». Cependant, l'homonymie des deux *b;* (« bélier » et « âme ») continuant apparemment à alimenter un compromis tant dans le fond que dans l'écriture, le signe hiéroglyphique qui sert à le désigner étant ici le seul bélier, il a semblé préférable de s'en tenir aussi, dans la traduction, au simple *Ba* [1].

[1] Il convient de signaler que les « âmes de Mendès » peuvent être évoquées dans des textes antérieurs à l'époque saïte. Ainsi, dans un papyrus ramesside, dont le *verso* date probablement de la XXᵉ dyn. Cf. Gardiner, *Hier. Pap. in the Br. Mus.*, III, p. 73 et pl. 45-46 [Vs. 5, 10-6, 1]. (Le mot *b;* y est écrit).

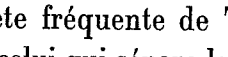
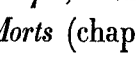
BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

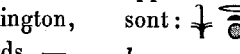
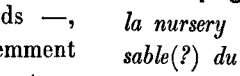
(*b*) Statuette Gulbenkian [1] : .

(*c*) Statuette Gulbenkian :  *le grand, véritable et auguste* imakhou, *compagnon, noble auprès du roi du sud et du nord Ouah-ib-rê.*

(*d*) Litt. : *une libation durable* (*mn*) *pour son ka, chaque jour.*

(*e*) Ranke, *PN*, II, p. 267, 3 : *iḫ;t-ṯ;-nb(t)-ʿnḫ* et p. 326, 19 : *ṯ;-nb(t)-ʿnḫ* ou *ṯ;-nt-nb-ʿnḫ*. L'auteur donne en référence, aux deux endroits, notre seul exemple, laissant supposer, dans sa seconde citation, que *iḫ;t* pourrait être un titre féminin. Probablement s'agit-il, en effet, d'une graphie tardive de *ihyt* « la musicienne », dont le *Wörterbuch* signale (I, p. 121), les variantes , , avec le déterminatif de l'œuf. La forme de l'anthroponyme adoptée dans la présente traduction contient l'épithète « Maître de la vie », qui convient particulièrement bien au Bélier de Mendès.

(*f*) Le titre sacerdotal *wp nṯrwy*, dont le sens est « celui qui sépare les deux dieux », est à rapprocher, comme l'avait déjà suggéré Piehl dans une courte note [2], de l'épithète fréquente de Thoth *wp rḫwy* ( et var.). Cette expression, « celui qui sépare les (dieux) rivaux », évoque le rôle d'arbitre joué par Thoth dans le conflit opposant Horus et Seth [3]. La lutte des deux frères ennemis et leur réconciliation est plusieurs fois mentionnée dans les *Textes des Pyramides* [4] ; c'est le roi défunt qui y remplit la fonction de juge. Toutefois, dans *Pyr.* 273, l'expression  semble bien se rapporter à Thoth. Au *Livre des Morts* (chap. 123, 2-3 ; 182, 19-21) [5], c'est Thoth en personne qui met fin à la lutte fratricide d'Horus et Seth. Cependant, Boylan

[1] Walker, *Eg. Sculpture from the Gulbenkian Coll.* (National Gallery of Art, Washington, 1949) — copie de I. E. S. Edwards —, p. 25-27 et 60. La statuette, précédemment dans la coll. Mac Gregor, est également au nom d'un *noble, comte Bès* de l'entourage de Psamétik Ier ; mais comme ce souverain a régné plus d'un demi siècle et que le personnage porte des titres qui ne figurent pas sur la statue faisant l'objet du présent article, il n'est pas certain que les deux monuments appartiennent au même homme. Ces titres sont :  *connu du roi dans la nursery* (*royale*) et  *responsable*(*?*) *du peuple en toute chose.* (Dans l'original, l'oiseau *rḫyt* est accroupi).

[2] *R. T.*, III [1882], p. 29, n. 5.

[3] Boylan, *Thoth, the Hermes of Egypt*, p. 38 et seq.

[4] *Op. cit.*, p. 38, n. 3.

[5] *Op. cit.*, p. 39-40.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

relève que ce rôle de réconciliateur est parfois considéré comme l'apanage de Geb [1] et même d'Amon [2].

L'épithète *wp rḥwy* de Thoth, dont les exemples sont surtout fréquents à la Basse Époque, paraît avoir eu une importance particulière dans le nome de l'Ibis, car, encore qu'on la rencontre sur des monuments provenant d'autres régions, elle manque rarement sur ceux qui proviennent de sa capitale, l'Hermopolis du Delta, ou qui la concernent. Cette ville s'appelait, d'ailleurs, La-demeure-de-Thoth-Réhouy ou, plus simplement, Réhouyt. Comme l'a démontré récemment Labib Habachi [3], la capitale du XV^e^ nome de Basse Égypte ne serait pas Hermopolis parva (Damanhour), mais l'Hermopolis dont les ruines se trouvent à proximité du village d'El Baqlîya, à une dizaine de kilomètres seulement, vers l'est, de celles de Tell el Roubâ, près de Tmai el Amdîd, où se dressait Mendès.

Ce proche voisinage des deux capitales de nomes explique peut-être qu'on rencontre à Mendès un titre sacerdotal (*wp nṯrwy*) [4] si apparenté, par le sens, aux attributions de Thoth comme arbitre des deux rivaux; il faut d'ailleurs noter que le chef du clergé hermopolitain du Delta est désigné, lui aussi, par l'épithète *wp rḥwy* [5].

On a relevé les liens qui unissent le Bélier de Mendès, devenu *Ba* de Rê, à Osiris [6]. Il ne serait pas invraisemblable que, dans une tradition locale de la légende osirienne, le *Ba* de Rê fût l'arbitre du conflit de succession qui mit aux prises Horus et Seth [7]. Dans ce cas, son prêtre devait tout naturelle-

[1] *Op. cit.*, p. 44.

[2] Noter que dans l'histoire des *Aventures d'Horus et de Seth,* Thoth est ravalé au rôle de greffier de tribunal, tandis que tour à tour Neïth et Osiris sont choisis comme arbitres, le Bélier de Mendès pressenti s'étant récusé. Cf. Gardiner, *The Chester Beatty Papyri,* N° 1 (*The Contendings of Horus and Seth*).

[3] *A. S. A. E.,* LIII [1955], p. 441-480.

[4] Inscriptions mendésiennes contenant ce titre : Piehl, *R. T.,* III [1882], p. 29-30 et *Z. Ä. S.,* 25 [1887], p. 123 [XLVIII]; Burchardt, *Z. Ä. S.,* 47 [1910], p. 113 (2); Borchardt, *Statuen...,* III, p. 64 (*C. G. C.* 7330); Bissing, *Steingefässe,* p. 100 (*C. G. C.* 18497); oushebtis, etc. — Mention du grand-prêtre de Mendès : Mariette, *Dendérah,* IV, pl. 32; Piehl, *Z. Ä. S.,* 25 [1887], p. 122 [XLVII, stèle d'Apis].

Je remercie J. Yoyotte de m'avoir permis de puiser largement à sa documentation sur ce sujet.

[5] Rochemonteix, *Edfou,* I, p. 333, l. 17.

[6] Bonnet, *Reallexikon...,* p. 870; Kees, *Totenglauben,* p. 220-221 et *Götterglaube,* p. 165; Vandier, *La religion égyptienne,* p. 237.

[7] Le refus du Bélier de Mendès d'inter-

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ment agir comme substitut du divin Bélier, dans un drame liturgique qui aurait évoqué la lutte et son épilogue; et c'est bien à propos qu'il porterait ainsi le titre d'« arbitre des deux dieux». Le titre *imy-ḫnt* [1], qu'il a souvent en même temps que celui de *wp nṯrwy,* prouve qu'il était à la tête du clergé.

Que cette légende fût vivante dans le XVI[e] nome est prouvé par un document historique d'époque bubastite, décrivant le retour du prince Hor·nakht à Mendès et sa réintégration comme chef religieux, militaire et administratif de sa ville. L'inscription dit, en effet, qu'il est *comme Horus à la place de son père, lorsqu'il eut abattu celui qui s'en était emparé par rapine* [2].

B. *Inscription gravée sur le pilier dorsal*
(Planche V et figure 2).

Les quatre colonnes de texte, surmontées d'une ligne réservée à l'en-tête invocatoire, sont coupées à mi-hauteur par la cassure quasi horizontale limitant les deux fragments de la statue. La largeur de l'inscription est de 0 m. 07, mesure prise sur les filets extérieurs, ce qui donne une moyenne de 0 m. 0175 pour chaque colonne. Les quelques signes manquants ou incomplets du fait de l'usure des bords de la cassure sont entre crochets [ ] dans la copie typographique ci-dessous.

Cette inscription reflète également le goût de l'époque pour une disposition raisonnée de certains de ses éléments.

Le lapicide a visiblement mis en évidence, au haut des colonnes, les quatre images du bélier sacré, différenciées par le symbole que chacun des animaux porte sur ses cornes. Si ces images étaient, à chaque fois, précédées de l'interjection , l'effet n'eût certes pas été le même; aussi l'a-t-on reléguée, une fois pour toutes, à l'extrémité de la ligne frontale. En réalité, la traduction devrait tenir compte de cette intention et répéter « ô » devant chacune des quatre invocations.

venir dans le débat, d'après le conte d'Horus et Seth (Gardiner, *op. cit.,* p. 15 [2, 5-6]), n'est pas un argument pour exclure cette hypothèse, étant donné l'esprit souvent irrévérencieux et tendancieux de cette version de la légende.

[1] Lefebvre, *Grammaire*[2], p. 96, n. 2.

[2] Daressy, *Inscr. hist. mendésienne,* in *R. T.,* 35 [1913], p. 126.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

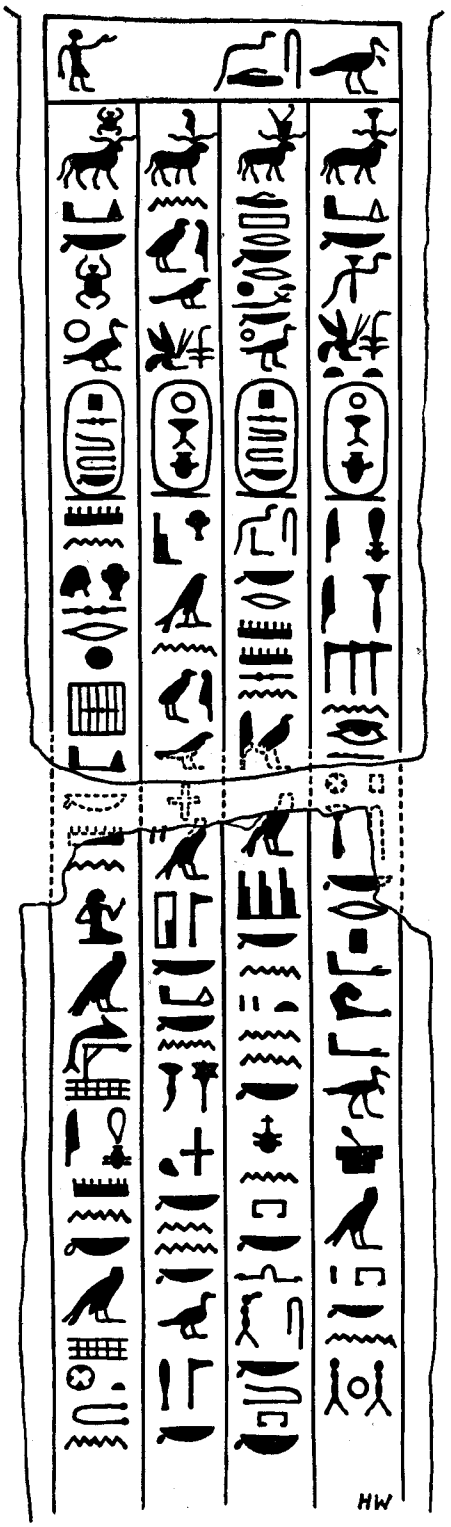


Fig. 2.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autre part, le graveur a tenu également à placer de même niveau les quatre cartouches royaux de l'inscription, en faisant alterner le nom d'intronisation et le prénom. Ce souci l'a obligé de serrer, dans la seconde colonne, des signes hiéroglyphiques qui eussent occupé normalement trois, sinon quatre quadrats, au lieu de deux.

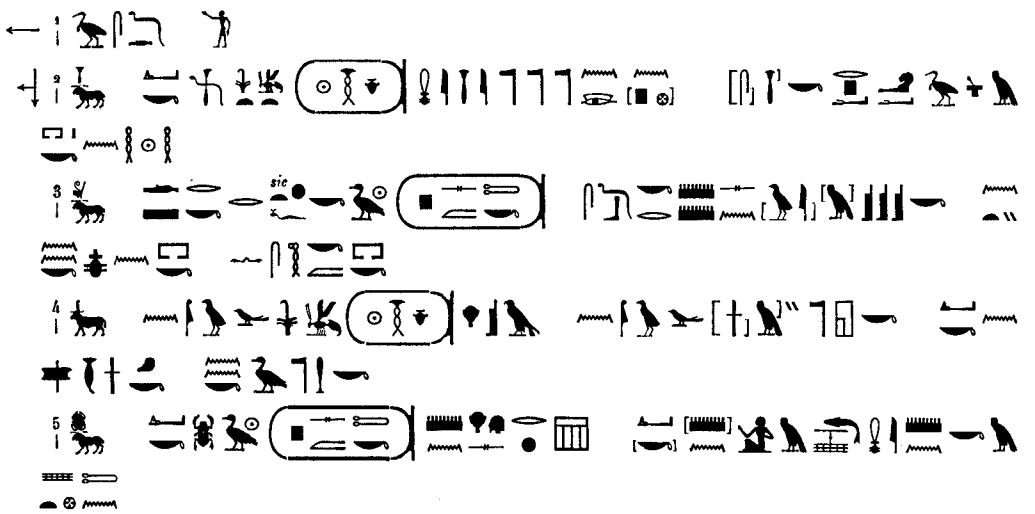
Observons enfin que ces dispositions raisonnées ont entraîné des vides qu'un scribe, en d'autres temps, eût jugé déplaisants, à savoir dans la ligne du sommet et au bas de la première colonne.

La ligne (B, 1) contient la phrase « Bès dit : » et l'interjection dont il a été fait mention.

Les quatre colonnes (B, 2-5) se divisent chacune en deux parties :

1. Invocation de l'une des incarnations criomorphes du dieu de Mendès, suivie de l'énoncé d'un bienfait dont cette forme particulière du bélier divin fait bénéficier le roi régnant, Psamétik Ier.

2. Requête en sa faveur personnelle, à l'instar de ce qu'accomplit le dieu pour le roi, d'un bienfait souhaité par Bès.



Bès (*Ba·sa*) *dit* (g) : « *Ô*

Ba-Ouadj (= bélier → âme d'Osiris), [*qui*] *fais prospérer le roi du sud et du nord Ouah·ib·rê comme prospèrent* (h) *les dieux de Ânep* (i) ! *Fais que prospère* [*pareillement*] *le noble, comte Bès* (*Ba·sa*) *dans ta demeure d'éternité !*

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

$^{3}_{|}$ *Ba-Désher* (= bélier —→ âme de Geb), [*qui*] *te courrouces* (j) *contre tes ennemis* (k) [*et ceux du*] *fils de Rê Psamétik ! Empêche* (l) *qu'ils m'éloignent de tes demeures, car* (m) *je suis* (n) *l'échanson* (o) *de ta maison, sans jamais quitter ta maison !*

$^{4}_{|}$ *Ba-Shou* (= bélier —→ âme de Shou), [*grâce à qui*] *ne manque de rien* (p) *le roi du sud et du nord Ouah·ib·rê sur le siège d'Horus* [*et grâce à qui*] *n'est point dépourvu celui qui est dans ton temple ! Donne-moi le doux souffle qui est dans ton nez,* [*car*] *je suis* (n) *le fils de ton prophète* (q) !

$^{5}_{|}$ *Ba-Khépri* (r) (= bélier —→ âme de Rê), [*qui*] *assures l'avenir* (s) *du fils de Rê Psamétik* [*et le*] *maintiens sur le trône* (t) ! *Fais que je reste dans le nome mendésien, comme tu demeures dans ce district !* »

(*g*) Après la mise en évidence de l'anthroponyme, on s'attendrait à un pronom de rappel sujet : *Bs, ḏd*[·*f*].

(*h*) La présence de après a peut-être été entraînée, à titre purement graphique, par celle du complément phonétique de  du quadrat précédent.

(*i*) La graphie de *ʿnp* avec est inhabituelle.

(*j*) Litt. : *qui rougis* [*de colère*]. Sur cet emploi figuré de la couleur rouge, cf. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke...*, p. 125 et Lefebvre, *Rouge et nuances voisines*, in *J. E. A.* XXXV [1949], p. 72. Allusions à la colère prêtée à la couronne rouge : Erman, *Hymnen an das Diadem, A. P. A. W.* [1911], 6, 4-5 et 12, 4. Emploi métaphorique (« rouge de cœur », « rouge de visage ») pour exprimer la fureur ou la malveillance, v. les deux premières études citées, et, pour un exemple de Basse Époque, Ahmed Kamal, *Stèles ptol. et rom., C. G. C.*, p. 53, n° 22054, l. 12.

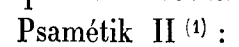
(*k*) Litt. : *ton ennemi*.

(*l*) Les auteurs du *Wörterbuch* n'ont pas enregistré de verbe *śḏb* signifiant « empêcher, interdire » ; c'est certainement ce sens que commande le contexte, avec sans doute une nuance marquant que l'action doit être dommageable à qui en est l'objet. Sous sa forme nominale, le mot signifie « dommage, malheur » (*Wb.*, IV, p. 381-382).

(*m*) (*R*) *nty<r ntt* « car » : cf. Erman, *Neuäg. Gr.*², § 680 et 839.

(*n*) *Nnk*, dont les grammairiens ont enregistré deux usages particuliers (Gardiner, *Gr.*², § 114, 3 et 300 ; Lefebvre, *Gr.*², § 196*b* et 400), est ici

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'équivalent du pr. indép. 1re pers. sing. dans son emploi comme sujet d'une phrase non verbale à prédicat substantival. Sir Alan Gardiner écrit dans *J. E. A.*, XX [1934], p. 16-17 : ' For my own part I prefer ... to regard  as indicating some specialized vocalization of the independent pronoun ; or if not a different vocalization, at least a sense of the difference on meaning'. Dans les deux exemples fournis par notre statue et un troisième qu'a bien voulu me signaler J. Yoyotte (statue Marseille n° 214, datant de Psamétik II [1] :  *je suis un serviteur, fils du serviteur de cette maison*), *nnk* accuse peut-être une nuance d'accentuation plus marquée que *ink*. Il faudrait, dans ce cas, traduire nos exemples : *je suis certes l'échanson* (*le fils de ton prophète*), ou admettre un tour plus libre, comme : *ne suis-je pas l'échanson* (*le fils...*)? Cependant, il semble bien certain qu'à la très basse époque,  tienne lieu du pr. absolu de la 1re pers. (cf. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris*, I, p. 68. Ex. : *ibidem*, inscr. 47 et 51 ; Wreszinski, *Aeg. Inschr. ... Wien*, p. 155 et seq., lignes 3, 7 et 21 du texte (sarcophage de Pa·néhem·isis) [2].

(*o*) Le signe désignant *wdpw* « l'échanson » ressemble à une cruche à lait, plutôt qu'à un récipient destiné à contenir de la bière ou du vin. Faut-il prendre ce détail à la lettre et en déduire que Bès était chargé d'abreuver le bélier vivant, plutôt que de servir à boire au clergé de Mendès?

(*p*) L'expression *n šw* + sujet, qui apparaît deux fois dans cette phrase, est embarrassante à première vue. L'idée qui se devine étant que le *Ba* de Shou pourvoit au bien du roi et du clergé et, d'autre part, le mot *šw*, déterminé par l'oiseau du mal, ne pouvant être pris que dans le sens « être privé de, manquer de » (*Wb.*, IV, p. 426, 16, 17), le  par quoi débute la proposition ne peut avoir assurément qu'une valeur de négation [3].

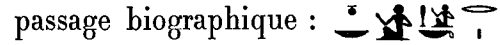
[1] Maspero, *Catal. du Musée ég. de Marseille*, p. 11-12 [14] ; photo Sauneron.

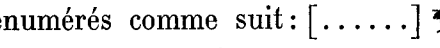
[2] Noter la curieuse graphie relevée sur une statue de la fin de l'époque saïte : Ranke, *M. D. I. K.*, 12 [1943], p. 122 (n. 36) et p. 130.

[3] Une phrase de construction semblable et basée également sur un jeu de mot est prononcée par le prêtre ritualiste de l'ouverture de la bouche : *nn šw ḥr·k im·s*, *ton visage ne sera pas privé* [*d'air*] *grâce à elle*, à savoir *la plume* (*šwt*), dont le *ḥry-ḥbt* évente la face de la momie. Cf. Säve-Söderbergh, *Four Eighteenth Dynasty Tombs* [Oxford 1957], pl. XXVI (reg. sup.).

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'usage de remplacer dans l'écriture  (nég.), par , ou inversement (prép.) par , a été relevé par Gardiner (*Grammar,* § 104 et 164). Dans la forme verbale négative *n sḏm·f,* l'emploi de demeure rare au Moyen Empire [1]; mais il devient plus commun à la Basse Époque, où l'utilisation des deux signes, auxquels peut s'ajouter —, relève du goût marqué par les scribes pour les variantes graphiques. Ainsi, sur notre statue, le signe normal apparaît dans la colonne précédente (B, 3), cependant que les trois formes mentionnées alternent dans une suite de phrases du type «je n'ai pas fait telle ou telle chose» dans l'inscription du pilier dorsal de la statuette Gulbenkian (cf. Walker, *op. cit.,* p. 27).

(*q*) Le noble, comte Bès se réclame de la situation privilégiée qu'occupe, auprès du dieu, son père en tant que prophète (celui-ci n'est toutefois pas nommé); il le fait dans l'espoir d'obtenir lui-même la faveur divine. Il n'est pas rare que la filiation soit ainsi invoquée. Voir le passage de la statue de Marseille cité sous note *n* (*supra*). J. Yoyotte me fournit encore l'exemple suivant, où un prince de Mendès de l'époque bubastite s'exprime ainsi dans un passage biographique :  *Je suis ton serviteur, un pourvoyeur* (?) *de ton* ka (litt. *une bouche qui a coutume de donner à ton* ka), *le fils de tes serviteurs d'antan* [2].

(*r*) La lecture *Ḥprì* est assurée par un passage inédit de la chapelle de Rê de Médinet Habou (salle XXX du plan de Porter-Moss, *Bibl.,* II, p. 186), passage dans lequel les quatre béliers de Rê (v. tableau synoptique *infra,* 1) sont énumérés comme suit: [.....]  [...] ba *de Shou,* ba *de Khépri; quatre têtes sur un seul cou* [3], dans un texte qui accompagne Ramsès III escorté des quatre cynocéphales et levant comme eux les bras en adoration vers le soleil apparaissant à l'horizon. Ce texte débute à l'angle gauche de la paroi est, où figurait le lever de Rê, et se poursuit sur

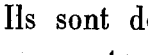
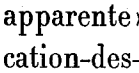
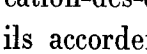
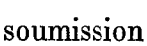
[1] Janssen, *De trad. eg. Autobiografie...,* 2e partie, p. 192; réf. à des ex. de la 1re partie, p. 155-156.

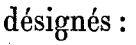
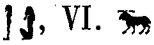
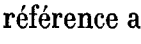
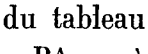
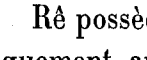
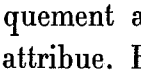
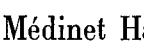
[2] Daressy, *loc. cit.,* p. 125; Otto, *Die biogr. Inschr. der äg. Spätzeit,* p. 149.

[3] Autre exemple de Rê incarné par un bélier quadricéphale : Davies, *The Temple of Hibis in El-Khārgeh Oasis,* Part III, pl. 32 (près de la fin du long texte mythologique placé entre Darius et la triade thébaine). Le passage, fort curieux, est à rapprocher d'un texte de même nature sur papyrus : cf. Schott, *Urkunden mythologischen Inhalts* (*Urk.* VI), p. 144, l. 18-23.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la paroi nord, où sont représentés le souverain et les cynocéphales. D'autres inscriptions et représentations du roi et des singes se trouvent symétriquement du côté droit.

Les quatre béliers de Rê occupent, d'ailleurs, au registre suivant, toute la longueur de la paroi sud; ils trônent majestueusement sous l'aspect anthropomorphe et, devant chacun d'eux, Ramsès III lève un plateau d'offrandes. Ils sont désignés dans les légendes respectives : I.  « Forme-apparente », II.  « Puissance-magique », III.  « Glorification-des-chairs » et IV.  (sans déterm.) « Intégrité-des-chairs »; ils accordent au roi vie et santé (I), exaltation et durée du pouvoir (II), soumission des pays et victoire sur les Neuf-Arcs (III) et abondance de nourritures (IV) [1].

A Edfou, une scène analogue montre Ptolémée X, précédé de quatre cynocéphales, en train d'adorer le dieu Rê à tête de faucon, accompagné de sept *ba* anthropoïdes, à tête de bélier disquée [2]. Ceux-ci sont ainsi désignés : I. , II. , III. , IV. , V. , VI. , VII.  (cf. Chassinat, *Edfou,* IV, p. 384-385 — référence aimablement communiquée par Ad. Gutbub —; pour la composition du tableau, cf. *op. cit.,* X, pl. CVII).

Rê possède donc ici sept *ba* (âmes?), sans doute pour s'harmoniser numériquement aux quatorze *ka,* soit sept paires, que la mythologie tardive lui attribue. En comparant les deux listes, on constate que les quatre *ba* de Médinet Habou se suivent, à Edfou, en ordre inverse et que, des trois qui furent ajoutés ultérieurement, l'un n'incarne qu'une troisième qualité somatique (« Pureté-des-chairs »); quant aux deux autres, ils représentent à la fois la puissance génésique du Bélier et la vertu productive de Rê (« Qualité-de-mâle » et « Pouvoir-reproducteur »), qui sont si inhérents à leur nature que la liste ancienne n'en fait pas état.

[1] Je remercie le Dr G. Hughes, directeur de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago à Louqsor, d'avoir bien voulu me confier des tirages des relevés exécutés en vue de la grande publication du temple de Médinet Habou.

[2] Porter/Moss, *Bibl.* VI, p. 158, l. 3-4 mentionne « Rēʿ and seven forms of Khnum », sans doute en raison de l'analogie avec les sept dieux constructeurs d'une scène parallèle (cf. Chassinat, *Edfou,* IV, p. 352-353 et X, pl. CV).

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'après les textes accompagnant le tableau d'Edfou, ces appellations, qui, si je ne m'abuse, n'ont pas retenu jusqu'ici l'attention des historiens de la religion égyptienne, ne sont autres que les « noms secrets » de Rê (*op. cit.*, p. 384, l. 2 et 15), désigné lui-même comme « l'âme par excellence (*b; b;w*) ».

(*s*) Litt. : [*qui*] *fais devenir le fils de Rê* etc.

(*t*) On peut aussi envisager que la phrase comporte une proposition principale : (*d·ik ḫpr*) *tu fais advenir,* et une subordonnée : *que Psamétik demeure sur le trône.* Cette traduction évite de sous-entendre un pr. dép. *sw* comme compl. direct de *mn,* mais elle offre l'inconvénient de ravaler le rôle de *ḫpr,* mot-clé de la phrase, à un verbe exprimant l'idée du futur.

NOTES DE COMMENTAIRE GÉNÉRAL

L'inscription du pilier dorsal n'ajoute qu'un seul détail biographique, à savoir que Bès remplit la fonction d'échanson (*wdpw*) auprès du dieu. Mais elle trahit son souci de se maintenir en sa place, ainsi que son désir, bien légitime, de vivre.

La divinité invoquée en vue d'obtenir ces faveurs est le *Ba* de Rê, sous l'espèce des quatre *ba* qui en sont l'incarnation. La difficulté de savoir si *ba* doit être pris dans son acception de « bélier » ou d'« âme » a déjà été relevée (note de comm. *a*). Si les « âmes de Mendès » sont signalées occasionnellement dès avant l'époque saïte, il est certain qu'à l'époque ptolémaïque, c'est bien le sens d'« âme » qui prévaut. On en veut pour preuve une inscription (inédite) de Tôd, où les âmes de Rê, Shou, Geb et Osiris, incarnant, sous forme de *quatre têtes unies en une* le dieu Montou-Harakhthès, pareillement au Bélier de Mendès, sont désignées ainsi :  *âme excellente de Rê, âme florissante* (*w;d*) *de Shou, âme rouge de Geb, âme verdoyante* (*wbg*) (?) *d'Osiris* [1].

[1] Je remercie Ad. Gutbub de m'avoir signalé cette inscription, située dans le pronaos de Tôd, paroi nord, 1er reg., et S. Sauneron de m'en avoir procuré la photographie. J'exprime encore ma gratitude à J. Yoyotte d'avoir bien voulu me communiquer plusieurs références contenues dans les notes qui suivent.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cependant, les mentions sont si nombreuses, à propos du dieu de Mendès, de sa quadruple tête criomorphe [1] — à ne pas confondre avec le génie, de même apparence, personnifiant le vent du nord [2] — ou de sa quadruple personne divine à tête ovine [3], qu'il conviendrait de s'en tenir, dans certains cas, au mot « bélier ». Dans les inscriptions de la statue de Bès, il y a lieu de rappeler que, partout où le dieu est mentionné, que ce soit comme *Ba* de Rê ou en tant que quatre *ba,* le signe qui est employé est un bélier. L'ambiguïté subsistant donc, il est prudent de conserver le terme *ba* qui convient pour l'une et l'autre interprétation.

Chaque bélier porte sur ses cornes un signe distinctif, à savoir , ,  et . *W3ḏ* « florissant, verdoyant », convient à Osiris, dieu de la renaissance; *dšr* à Geb, dont la coiffure est, de règle, la couronne rouge de Basse-Égypte, laquelle, par sa couleur, met en fuite les ennemis (v. note *j* ci-dessus); *šw* au dieu Shou, par homonymie et, sans doute, comme symbole de l'air [4]; *ḫpr* à Rê, à cause de sa forme naissante de Khépri.

Chacun de ces symboles a inspiré à l'auteur de l'inscription une phrase basée sur un jeu de mots, tout en restant soumise à une construction préétablie (invocation; énoncé d'un bienfait accordé au souverain par le dieu; souhait que, semblablement, Bès bénéficie d'une faveur du même ordre). Si l'on rappelle que le savant scribe a tenu à placer les quatre cartouches royaux de même niveau, on ne peut que s'étonner de l'habileté avec laquelle il s'est joué des difficultés ainsi réunies, pour obtenir une suite de phrases très cohérentes.

Il serait hors de propos d'entreprendre, dans le cadre de cet article, une étude sur le Bélier de Mendès. A la documentation réunie autrefois par

[1] Cf. Piehl, *R. T.,* III [1882], p. 30 et seq.; Burchardt, *loc. cit.,* p. 111; Naville, *Goshen,* pl. 2, reg. médian (naos de Saft el Henneh); Chassinat, *Le Mammisi d'Edfou,* p. 96, l. 4; Gardiner, *Hier. Pap. Br. Mus.,* III [Vs. 6, 1]; Montet, *La nécropole royale de Tanis,* II, p. 74.

[2] Cf. De Wit, *Les génies des quatre vents...,* in *CdE,* XXXII/63 [1957], p. 25-39; ajouter Nash, *Notes,* in *P. S. B. A.,* XXXII [1910], p. 193 et seq.

[3] Cf. Brugsch, *Z. Ä. S.,* IX [1871], p. 81 et 83; Daressy, *A. S. A. E.,* XVI [1916], p. 60; Chassinat, *Edfou,* III, p. 256, l. 7 et p. 258, l. 6-7; IV, p. 303, l. 2 (pl. XCIII); VII, p. 172, l. 4 (pl. CLXIX).

[4] Les génies des vents ont le plus souvent une plume d'autruche sur la tête. Cf. Brugsch, *Thesaurus,* p. 850; De Wit, *loc. cit.,* fig. 4 et 5; Nash, *loc. cit.*

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Brugsch [1] s'ajoutent maintenant des éléments d'information qui, confrontés et analysés, apporteraient certainement des lumières sur les liens légendaires qui unissent le dieu de Mendès à Osiris ainsi qu'à Rê, sur le sens de sa tétramorphie, sur son rôle dans la théologie tardive, enfin sur son culte. Une telle monographie compléterait précieusement les renseignements que nous fournissent sur le sujet les lexiques et manuels de religion égyptienne [2].

J'ai néanmoins cru instructif de présenter ici un tableau synoptique de quelques mentions des quatre *ba,* comme incarnations de Rê, du Bélier de Mendès, de Khnoum et de Montou [3]. Ce tableau, qui ne fait pas double emploi avec celui de Brugsch (*Thesaurus,* p. 736-737), mais lui sert en quelque sorte de complément, énumère les épithètes et les attributions de chaque «bélier» ou «âme». Il met surtout en évidence un changement radical dans l'ordre de préséance des dieux dont les *ba* sont les vivantes images.

Mis à part l'exemple fourni par le papyrus de Tanis [4] (5), où Osiris vient immédiatement après Rê (comme c'est le cas dans le n° 7 du tableau de Brugsch, exemple copié dans la chapelle occidentale d'Osiris, sur le toit du temple de Dendéra), mis à part également le passage emprunté à l'hymne à Khnoum du temple d'Esné (6), où l'énumération suit la localisation géographique [5],

[1] Brugsch, *op. cit.,* p. 629, 736-744.

[2] Voir entre autres : Meyer, in Roscher, *Lexikon, sub* Mendes, col. 2770-2775; Kees, in Paul-Wissowa, *Real-Encycl., sub* Mendes, 29, col. 780-784; Bonnet, *op. cit.,* p. 870; Erman, *La religion des Eg.* (trad. Wild), *sub* Bouc de Mendès; Kees, *Götterglaube,* p. 437-438; Hopfner, *Der Tierkult der alten Ägypter,* p. 89-97; Vandier, *loc. cit.*

[3] J'ai exclu à dessein, comme ressortissant au domaine plus particulier de l'imagerie funéraire, les quatre béliers en tête de la barque de Rê, tels qu'on les voit figurés dans les tombes de la Vallée des Rois ou sur des cuves de sarcophages, par ex. celles de Ramsès III et de Hor, fils d'Oun-nefer, au Musée du Louvre, où les têtes de ces génies escorteurs portent, dans l'ordre, les plumes d'Amon, la couronne rouge, la couronne blanche et le disque solaire.

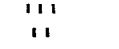
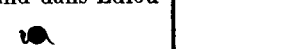
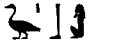
[4] Griffith/Petrie, *Two hieroglyphic papyri from Tanis, E. E. F.* (Extra Memoir) [1889], pl. IX [9]. Ce document, désigné par Petrie comme étant un papyrus géographique, est plus exactement un calendrier de fêtes, avec indications des sites et des divinités.

[5] Sans doute l'auteur de l'hymne a-t-il identifié à Osiris le bélier de Shas-hotep, plutôt que celui de Her-our, parce que la première nommée de ces localités est relativement proche d'Abydos. Cf. Brugsch, *Z. Ä. S.,* IX [1871], p. 82; Daressy, *R. T.,* 27 [1905], p. 87 [l. 47-48]. La liste de divinités de Dendéra (chapelle osirienne occidentale sur

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

	OSIRIS	GEB	SHOU	RÊ
1. *Médinet Habou, chapelle de Rê* (Ramsès III) — Béliers de Rê — a)	I (détruit)	II (détruit)	III *Ba-Shou*	IV *Ba-Khépri*
b)	*Ba* «Forme-apparente» [accorde santé et vie au roi]	*Ba* «Puissance-magique» [exalte et renouvelle le pouvoir royal]	*Ba* «Glorification-des-chairs» [fait que tous les pays soient soumis au roi]	*Ba* sic «Intégrité-des-chairs» [donne l'abondance de nourritures au roi]
2. a) *Statue Palerme/Caire* (Psamétik I^{er})	I *Ba-Ouadj* [donne la prospérité]	II *Ba-Désher* [protège contre les ennemis]	III *Ba-Shou* [donne le doux souffle]	IV *Ba-Khépri* [accorde durée et stabilité]
b) *Socle Stockholm* (Ep. saïte)	II *Ba-Ouadj*	I *Ba-Ânkh* (?)	III *Ba-Shou*	IV *Ba-Khépri*
3. *Stèle de Mendès* (Ptol. II Philadelphe)	IV âme vivante de [donne l'inondation]	III âme vivante de [donne les produits du Nil et de la terre]	II âme vivante de [donne l'air]	I âme vivante de [donne la lumière]

4. a) *Edfou* III, 256, 7 (Ptol. VII Éverg. II) b) *Edfou* IV, 303, 3 (Ptol. VII Éverg. II) c) *Edfou* VII, 172, 4 (Ptol. X Sôter II) d) *Edfou, Mamm.*, 96, 4 (Ptol. X Sôter II)	IV âme ?   âme d'Osiris 	III âme ...   âme de Geb 	II âme ...  âme de Shou 	I âme vivante   âme vivante de Rê, dieu grand dans Edfou 
5. *Pap. Tanis* (Basse-Époque) — Béliers de ? —	II 	IV (détruit)	III 	I
6. *Esné* (Hymne à Khnoum) (Ptol. VI-VII) — Béliers de Khnoum —	III Bélier d'Osiris, seigneur d'Hypsélis	IV Bélier de Geb, chef de Her-our	II Bélier de Shou, seigneur de Latopolis	I Bélier de Rê, seigneur d'Eléphantine
7. *Sarcoph. d'Oun-néfer* (Ep. ptol.) — Pas de béliers —	IV  [donne le Nil] (eau)	III  [donne la nourriture] (terre)	II [donne le souffle] (air)	I  [donne la lumière] (feu)
8. *Tôd,* pronaos (Ptol. VII Éverg. II) — Béliers de Montou-Harakhthès —	IV âme verdoyante d'Osiris	III âme rouge de Geb	II âme florissante de Shou	I âme excellente de Rê

Remarque : Sans autre mention, les *ba* sont ceux du Bélier de Mendès.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les textes ptolémaïques donnent invariablement l'ordre de succession Rê-Shou-Geb-Osiris ; même dans les rares cas où il y a dérogation, c'est Rê qui demeure en tête. Au contraire, à l'époque saïte, le *ba Khépri* de Rê vient en fin de liste (2, *a* et *b*) ; plus encore, l'ordre de succession tel qu'il figure sur la statue de Bès (2, *a*) est intégralement inverse de ce qu'il sera plus tard, à savoir : Orisis-Geb-Shou-Rê. Dans un exemple ramesside (1), qui nous est parvenu incomplet, l'ordre de succession devait être pareil, puisque les deux derniers béliers — les seuls qui soient conservés — sont ceux de Shou et de Khépri ; ce fait est d'autant plus remarquable que l'exemple est emprunté à un monument consacré au dieu Rê (v. la note de commentaire *r*).

Ce retournement de situation doit être mis au compte de l'emprise que, tardivement, Rê eut sur Osiris, après qu'il eut imposé sa nature, ou se fut associé, à la plupart des grands dieux [1]. Cette « solarisation » alla jusqu'à forcer les portes du royaume des morts, où Osiris s'était acquis depuis longtemps sur Rê une position dont il semblait indétrônable. Un cercueil inédit du Musée ethnographique de Bâle montre, en effet, la scène de psychostasie se déroulant devant le dieu du soleil.

Quant à Geb, qui occupe le troisième rang à l'époque ptolémaïque et, suivant l'ordre inverse dont il vient d'être question, le second dans la statue de Bès (2, *a*), il semble prendre le pas sur tous ses augustes congénères, pour une raison qui m'échappe, dans l'inscription du socle de Stockholm (2, *b*) — cf. pl. I, *b* — [2].

Quelques mots d'explication s'imposent. On a généralement lu ⌐, dans ce passage, l'hiéroglyphe qui accompagne le premier bélier [3] ; je serais

le toit du temple, — cf. Duemichen, *Geogr. Inschr.*, II, in Brugsch, *Rec. de mon.*, IV, pl. XLVI [23-36] et *Thesaurus*, p. 737 [7] et 752 [13]) attribue, d'ailleurs, la même localité au Bélier d'Osiris, qui se trouve occuper là le second rang, directement après Rê, en raison sans doute de la destination de ce petit sanctuaire.

[1] Erman, *op. cit.*, p. 130 ; Vandier, *op. cit.*, p. 160.

[2] Ce socle, qui porte le n° N.M.E. 77 du Nationalmuseum, est actuellement en dépôt à la section égyptienne du Musée de la Méditerranée, (Medelhavsmuseets egyptiska avdelning), à Stockholm. Je dois ce renseignement au Dr. Hjalmar Larsen, qui a bien voulu me fournir une photographie du passage de l'inscription comportant les quatre béliers (pl. I, *b*) ; je l'en remercie vivement.

[3] Piehl, *loc. cit.*, p. 31 ; Burchardt, *loc. cit.*, p. 111-112.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plutôt d'avis de lire . En effet, la place qu'occupe, entre les deux premiers béliers, le fragment de signe vertical, ne permet pas que cet hiéroglyphe ait une projection en avant, comme c'est le cas de . D'autre part, cet espace, trop large pour un signe vertical étroit, comme , conviendrait parfaitement pour , avec ses branches latérales ; d'ailleurs, le léger élargissement progressif, en direction du bas, de l'élément vertical, est bien caractéristique de cet hiéroglyphe. Je rejette donc, en conséquence, la traduction « divin (göttlich) » pour proposer, avec la restriction du doute, celle de « vivant ».

Dans ce même passage, je pense qu'il faut lire le signe qui suit le second bélier plutôt que , comme l'ont fait les éditeurs du texte. La photographie semble bien montrer, dans le bord de la cassure, la partie inférieure d'une ombelle plus large que n'aurait le poteau . L'épithète *w;d* étant, évidemment, celle d'Osiris, et les deux derniers béliers se trouvant clairement identifiés, il ne reste que d'attribuer le sens « bélier (ou âme) vivant(e) » à Geb.

A l'époque ptolémaïque, ce qualificatif est parfois donné aux quatre béliers individuellement (3). Il peut aussi servir à former l'expression  comme épithète de , soit en tant que premier terme de l'énumération des quatre béliers [1], soit seule [2], au même titre que l'épithète « la vie de Rê », précédée ou non de « dieu grand » [3].

Résumons brièvement, en suivant l'ordre d'énumération le plus récent, les qualités et attributions des quatre *ba,* suivant le tableau ci-dessus :

I. Le *Ba* de Rê, au scarabée (symbole de devenir), « bélier — âme de Khépri », « âme excellente », « âme vivante », procure durée et stabilité et donne la lumière (*feu*). Il est assimilé à Khnoum d'Éléphantine.

II. Le *Ba* de Shou, à la plume d'autruche (symbole de l'air), « bélier — âme de Shou », « âme florissante », donne le doux souffle (*air*). Il est assimilé à Khnoum de Latopolis.

[1] Chassinat, *Le mammisi d'Edfou,* p. 96, l. 4.

[2] Mariette, *Dendérah,* III, pl. 12, *n.*

[3] Entre autres exemples : *Pap. Bremner-Rhind* III, 25, 23 = Faulkner, *J. E. A.,* 23 [1937], p. 171 et 179 ; grande stèle mendésienne de Ptol. II : Sethe, *Urk.,* II, p. 29, l. 4 ; p. 31 [12] ; p. 52-54 ; Chassinat, *Edfou,* III, p. 258, l. 6 ; VII, p. 172, l. 4. — Les épithètes *nṯr ʿ; ʿnḫ n Rʿ* étaient déjà celles du Bélier de Mendès sur la stèle de donation de terrain faite à ce dieu et à Neïth par Psamétik Ier : cf. Brugsch, *Thesaurus,* p. 738.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. Le *Ba* de Geb, à la couronne rouge (symbole de force agissante[?]), « bélier → âme vivant(e)(?) », « âme rouge », protège contre les ennemis et procure les produits du sol (*terre*). Il est assimilé à Khnoum de Her·our.

IV. Le *Ba* d'Osiris, au papyrus (symbole de reverdissement), « bélier → âme florissante », « âme verdoyante(?) », assure la prospérité et donne le Nil et sa crue (*eau*). Il est assimilé à Khnoum d'Hypsélis.

L'allusion aux quatre éléments (feu, air, terre, eau) [1], contenue dans l'inscription du sarcophage d'Oun·néfer [2] exprimant les vœux pour le défunt, trouve son parallèle dans une suite d'épithètes du dieu bélier sur la grande stèle élevée en son honneur par Ptolémée II Philadelphe : *apparaissant à l'horizon avec quatre têtes, éclairant le ciel et la terre de ses rayons, venant comme Nil, il fait vivre le Double-Pays et il est le souffle pour tous les hommes* [3].

Sur les tranches de cette stèle sont, en outre, énumérées les « âmes vivantes » (à gauche) de Harakhthès et de Shou, (à droite) d'Osiris et de Geb, donc exceptionnellement avec une relative préséance d'Osiris, puisqu'il est traité ici apparemment sur le même pied que le dieu du soleil. Suivent des textes correspondant à ces quatre incarnations de « Ba·neb·djed, dieu grand, vie de Rê » nommé en tête, textes où s'expriment ainsi les vœux pour le souverain :

(Hor·akhti) — *Qu'il donne toute étendue circulaire* (*šnw*) *de son œil et tout regard de ses yeux!* (périphrases signifiant : *qu'il illumine le monde!*)
(Shou) — *Qu'il donne toute vie au moyen de l'air* (*tw*) *et* (*permette de*) *respirer le vent du nord!*
(Osiris) — [*Qu'il fasse venir*] *le grand* [*Nil*] (*c'est-à-dire l'inondation*) *en sa saison!*
(Geb) — *Qu'il donne tous les produits du Nil et toutes les cultures* (*qui poussent*) *sur la terre!* [4]

[1] Relevé pour la première fois par Brugsch, dans son article *Ueber die vier Elemente in altägyptischen Inschriften* in *Z. Ä. S.*, 6 [1868], p. 122 et seq.

[2] Maspero/Gauthier/Bayoumi, *Sarcoph. des ép. persane et ptol.*, t. II, *C. G. C.* 29310, p. 48, l. 9-11 : *Que Rê te donne la lumière et que ses rayons inondent tes yeux! Que Shou te donne le doux souffle, afin que ton nez respire en vie! Que Geb te donne toutes les plantes qui poussent sur lui, afin que tu vives grâce à elles! Qu'Osiris te donne le Nil, afin que tu vives et rajeunisses!*

[3] Brugsch, *Z. Ä. S.*, 9 [1871], p. 83 et *Thesaurus*, p. 629 (l. 1-2 du texte principal) ; Sethe, *Urk.*, II, p. 33, l. 5-9.

[4] Sethe, *op. cit.*, p. 53, l. 4-5 et 14-15 ; p. 54, l. 5 et 13-14.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La statue de Bès fournit, par son texte du pilier dorsal, une utile contribution à la documentation concernant la tétrade criomorphe de Mendès, spécialement en considération de la place qu'y occupe chacun des béliers. Grâce à elle, nous constatons que, sous le règne de Psamétik Ier, la prééminence osirienne est encore entière, alors que, sur un monument saïte qui lui est sans doute postérieur, elle s'effrite.

La fantaisie déployée par le scribe, à la fois dans certaines dispositions graphiques et dans de faciles jeux de mots, paraîtrait puérile, si l'on n'était en droit d'admettre que ce genre d'esprit était plus qu'une affaire de style ou de mode; il devait sans doute ajouter à la vertu des textes eux-mêmes.

Enfin, la valeur iconographique du monument imposait, à elle seule, qu'il fût connu dans son intégrité.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(*a*)



(*b*)

Fragment d'inscription du socle de Stockholm.

BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 60 (1960), p. 43-67 Henri Wild
Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik Ier aux musées de Palerme et du Caire [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net